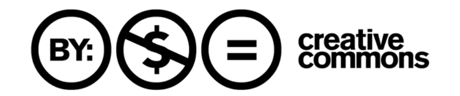


Syria

La naissance des dieux gracieux et beaux . Poème phénicien de Ras Shamra

Charles Virolleaud



LA NAISSANCE DES DIEUX GRACIEUX ET BEAUX

POÈME PHÉNICIEN DE RAS-SHAMRA

PAR

CH. VIROLLEAUD

Le poème qui est publié ci-après (pl. XVIII et XIX), et qui provient des fouilles de 1930, est l'un des mieux conservés de tous ceux que MM. Schaeffer et Chenet ont recueillis à Ras-Shamra. C'est aussi le plus court de tous les textes mythologiques de la même provenance et le seul qui soit écrit « à pleine page ».

La tablette, dont il manque l'angle supérieur, à droite, mesure 195 mm. sur 130.

Dans la première partie (ll. 1-29), le texte est gravé largement, et les différentes phrases sont séparées les unes des autres par un trait horizontal. Par contre, à partir de la ligne 30 et jusqu'à la fin, l'écriture est assez serrée et les épisodes se suivent sans aucune interruption.

Le titre que nous avons adopté ne s'applique, en réalité, qu'à l'une des scènes de ce drame, celle qui concerne la naissance des « dieux gracieux » (*elm n'mm*), ceux-là mêmes qui sont invoqués dès le début (ll. 1-2$^{\alpha}$) et qualifiés de « dieux gracieux et beaux » (*elm n'mm w ysmm*).

Les difficultés considérables que présente ce document, et dont on se rendra compte au premier coup d'œil, n'ont pas permis de substituer à ce titre restreint quelque autre désignation, plus compréhensive.

L'ensemble donne l'impression d'idées mal liées, exprimées par une langue d'une grande pauvreté. On peut croire, sans doute, que cette impression ira s'atténuant à mesure que la langue même et les idées qu'elle exprime nous seront mieux connues. Mais, pour aboutir à ce résultat, il ne faudra rien moins que la collaboration de tous les spécialistes, et surtout la mise au jour d'un grand nombre de tablettes phéniciennes, mythologiques ou autres.

Il paraît superflu d'ajouter que la « traduction » reproduite pp. 132-136, bien qu'elle soit le fruit de méditations prolongées, ne représente cependant qu'un

essai, et qu'on ne devra l'utiliser qu'après avoir consulté le commentaire — chacun, bien entendu, demeurant libre d'apporter, tant au commentaire qu'à la traduction, toutes les retouches qui lui paraîtront convenables.

Pour la transcription, on se référera au tableau ci-joint, remplaçant celui qui a été publié dans *Syria*, tome XII, page 194. Si je n'ai rien changé à la notation des trois א, ce n'est pas que j'ignore les inconvénients que cette notation présente, surtout en ce qui concerne le 3e א; mais ces inconvénients m'ont paru moindres que ceux des transcriptions qu'on pourrait substituer à celles-là.

	a			l	ל
	e	א		m	מ
	é			n	נ
	b	ב	ou	s	ס
	g	ג		ʿ	
	d	ד ou ד = ذ		ġ	ע
	h	ה		p	פ
	w	ו		ṣ	
	z	ז = ز		s̱	צ
	ḥ			q	ק
	ḫ	ח		r	ר
	ṭ	ט	ou	ś	
	y	י		ś	ש
	k	כ		t	ת

TRANSCRIPTION

(1) *eqra . Elm . n*[*ʿmm*] (2) *w ysmm.*
bn . s[*rm*(?)] (3) *ytnm . qrt . l ʿly*(?)[ ] (4) *b mdbr . śpm . yd*[ ]*k*(?)
(5)*l reśhm . w yś*[ ]*m*
(6) *lḥm . b lḥm* [ ]*y w śty . b ḫmr ynay*

(7) *Šlm t(?)mlk(?) . Šlm . mlkt . 'rbm . w Šnnm*

---

(8) *Mt . w Šr . yšb.*
bdh . ḫṭ . škl
bdh (9) *ḫṭ . élmn.*
yzbrnn . zbrm gpn
(10) *y[ṣ]mdnn . ṣmdm . gpn.*
yšql . šdmth (11) *km gpn*

---

(12) *šb'd . yrḫm . 'l . 'd . w 'rbm . t'nyn*

---

(13) *w šd . šd Elm . šd Ašrt . w Rḥm*
(14) *'l . ešt . šb'd . ġzrm.*
ṭb[ḫ . g]d . b ḥlb. a(?)nnḫ b ḫmat
(15) *w 'l . agn . šb'dm . dġ[ ] t*

---

(16) *tlkm . Rḥmy . w tṣd [ ]*
(17) *tḥgrn . Ġzr n'[m . Elm]* (18) *w nšm.*
'rbm . yr[ ]

---

(19) *m[š]bt . Elm . šmn.*
š[bt(?)] (20) *Pamt . šb'*

---

(21) *eqné . šmt [Elm . n'mm(?)]*
(22) *[b]n . šrm . [ ]*

---

(23) *eqran . Elm . n'mm [.]*
[agzr . ym . bn .]ym (24) *ynqm . b ap zd . Ašrt.*
[ ] (25) *Špš . my prt . dlthm [ ]* (26) *w ġnbm. slm . 'rbm .*
Šn[nm] (27) *hlkm . b dbḥ n'mt*

---

(28) *šd [. E]lm . šd . Ašrt . w Rḥmy* (29) *[ ] . y[š]b*

(Tr. 30) [ ] *bh(?) . gp ym.*
w yṣġd . gp . thm
(31) [ ] *lp(?) mšt'ltm . mšt'ltm . l reš . agn*
(32) *hlh(?) l šhl hlh . trm .*
hlh . tṣḥ . ad ad
(33) *w hlh . tṣḥ . ém . ém .*
terkm . yd . El . k ym (34) *w yd El . k mdb .*
ark . yd . El . k ym (Rev., 35) *w . yd . El . k mdb*

yqḥ . El . mšt'ltm (36) *mšt'ltm . l reš . agn .*

yqḥ . yś(t) . bbth

(37) *El . ḫṯh . nḥt* [.]
El . ymnn . mṭ . ydh.

yśé (38) *yr . śmmh . yr . bśmm.*
'ṣr . yḫrṯ yśt (39) *l pḥm.*

El [.] *aštm . k ypt . hm . aštm . tṣḥn*

(40) *y Mt . Mt . nḥtm . ḫṭk . mmnnm . mṭ ydk*
(41) *h*[*l .*] *'ṣr . tḥrr . l eśt . ṣḥrrt . l pḥmm*
(42) *a*[*š*]*tm . ašt. El . ašt . El . w 'lmh.*

whm (43) *a*[*š*]*tm . tṣḥn.*

y . Ad Ad . nḥtm . ḫṭk (44) *mmnnm . mṭ ydk.*
hl . 'ṣr . tḥrr . l eśt (45) *w ṣḥrrt . l pḥmm.*
btm . bt . El . bt . El (46) *w 'lmh.*

whn . aštm . tṣḥn.

y . Mt Mt (47) *nḥtm . ḫṭk . mmnnm . mṭ ydk.*
hl . 'ṣr (48) *tḥrr . l eśt . w ṣḥ*(*r*)*t . l pḥmm.*
aštm . a[*št . El*] (49) *a*[*š*]*t . El . w 'lmh.*

yhbr . śpthm . yś[*é*]
(50) *hn . śpthm . mtqtm . mtqtm . k lrmn*(?)

(51) [*b*]*m . nśq . w hr . b ḥbq . ḥmḥmt.*
tqt[*nṣn . w*(?)] (52) *tldn . Śḥr . w Ślm.*

rgm . l El . ybl.
aś[*ty*] (53) *El . y*[*l*]*t.*
mh . ylt.
yldy . Śḥr . w Śl[*m*]

(54) *śé . 'db . l Śpś . rbt . wl kbkbm . kn*[ ]

(55) *yhbr . śpthm . yśé.*
hn . śpthm . mtqt[*m*]

(56) *bm . nśq . w hr* [*. b*]*ḥbq . w ḥ*[*m*]*ḥmt.*
yšbn [*. w*(?)] (57) *yspr . l ḫmś . lṣb*(?) [ ] *śr . pḫr . klat*

(58) *tqtnṣn . w tldn . tld*(?) [. *Elm* .] *n'mm*.

agzr ym (59) *bn . ym . ynqm . b ap* [. *śd . Śt*.]

[*r*]*gm . l El . ybl*
(60) *ašty . El . ylt*.
mh . ylt [ ]
Elmy(?) *n'mm* (¹)

(61) *agzr ym . bn ym . ynqm . b ap . śd . Śt*.

śpt (62) *l arṣ . śpt l śmm*.
wl 'rb . b phm . 'ṣr . śmm (63) *w dg b ym*.
w ndd [ ] *z* [ ] *lz* (?)
w (?) . *y'db . éymn* (64) *éśmal . b phm*.
w l[*d*] *Śb'ny . ašt . Etrḫ*
(65) *ybn . Aśd*(?)*d* [.]
śé . 'd [*b*]*tk . Mdbr qdś*
(66) *šm . tgrgr . l abnm . wl 'ṣm . śb' . śnt*
(67) *tmt . šmn . nqpt . 'd . Elm . n'mm*
ttlkn (68) *śd . tṣdn . pat . mdbr . w ngś . hm . Ngr* (69) *mdr'*.

w ṣ(?)*ḥhm . 'm . Ngr . mdr'*.
y . Ngr (70) *Ngr . pt*(?)[ ] . *w ptḥh w . prṣ . b 'dhm*
(71) *w 'rb . hl*(?)*g . hm* [*l*]*ḥm . wtn* (72) *w nlḥm*.
hm . eš[. *yn* . . . . *w*]*tn . w nśt*
(73) *w 'nhm . Ngr mdr'*
[ ] (74) *eš . yn . d 'rb . b šk*[ ] (75) *mǵe*(?)*pt. lhn . lg*
ynh [ ] (76) *w ḥbrh . mla yn* [ ]

TRADUCTION

(1) J'invoque les dieux gr[acieux] (2) et beaux.
Les fils de p[rince(?)] (3) leur donneront une ville pour ... ;
(4) dans le désert, ils [ ] (5) sur leur tête, et ils [... leu]r [ ]
(en disant :)

(¹) Il y a ici, dans l'original, les restes de trois ou quatre lettres qui paraissent avoir été effacées intentionnellement. Il semble qu'il y ait eu *agzr*, c'est-à-dire le mot même qui figure au début de la l. 61. Il s'agirait donc d'une simple dittographie, corrigée par le scribe.

(6) « Mangez du pain [ ]*y*, et buvez du vin *ynay*.
(7) « (O) Śalem ! tu exerceras, (ô) Śalem ! la royauté (sur) les Arabes et les Shenénites.

---

(8) Môt-et-Śar s'assied,
(tenant) à la main le sceptre de l'infécondité,
(tenant) à la main (9) le sceptre de la stérilité.
Les émondeurs émondent le cep,
(10) les lieurs lient le cep ;
ils épierrent(?) son vignoble (11) comme le cep.

---

(12) Place les *yrḫm* sur le *'d*; et tu répondras aux Arabes.

---

(13) Et laboure le champ des dieux, le champ d'Ashérat et du Miséricordieux.
(14) Sur le feu, place les *yzrm*.
Fais [cuire un che]vreau dans le lait, un *a*(?)*nnḫ* dans le beurre,
(15) et sur le bassin place-les ; [ ]

---

(16) Tu iras (vers) eux, (ô) mon (dieu) Miséricordieux. Et tu rencontreras [ ]
(17) Tu ceindras Ġazir, le (plus) graci[eux des dieux] (18) et des hommes.
(Alors) les Arabes [ ]ont.

---

(19) Siège des huit dieux,
Ré[sidence(?)] (20) des sept *Pamt*.

---

(21) Je jalouse les noms [des dieux gracieux(?)] ;
(22) les fils de prince [ ]

---

(23) J'invoque les dieux gracieux.
[Je fends la mer ; le Fils] de la mer (24) se vengera sur le champ d'Ashérat.
[ ] (25) (ô) Soleil ! Qui est-ce qui [ ] les vaches maigres [ ]
(26) et les raisins, (offrande) pacifique des Arabes (et) des Shenénites,
(27) marchant dans (la voie du) sacrifice (d'actions) de grâces.

---

(28) (O) champ des dieux, champ d'Ashérat et de mon (dieu) miséricordieux ! (29) [ ] il s'assiéra.

---

(30) [ ] (au) bord de la mer,
et il s'avance (au) bord de l'Océan.
(31) Il [ ] les deux *mšt'lt*, les deux *mšt'lt* (qui sont) en haut du bassin.
(32) Son *ht*, sur le *'ht*, son *ht* s'élève ;
Son *ht* crie : Ad ! Ad !
(33) et son *ht* crie : Mère ! Mère !
. . . . la main de El comme la mer
(34) et la main de El comme le *mdb* ;
. . . . la main de El comme la mer
(35) et la main de El comme le *mdb*.

El prend les deux *mšt'lt*, (36) les deux *mšt'lt* (qui sont) en haut du bassin.
Il (les) prend (et les) met dans sa maison.

(37) El qui incline son sceptre ;
El . . . . le tremblement de sa main.

Il élève (38) le *yr* vers les cieux ; le *yr* (il le met) dans les cieux ;
l'oiseau, il (le) ... (et) il (le) met (39) sur le charbon.

Quand El eut séduit les femmes, voici que les femmes crient :
(40) « O Môt, Môt ! (C'est nous qui) faisons s'incliner ton sceptre ; (nous qui) faisons ... le tremblement de ta main.
(41) « Est-ce que (vraiment) l'oiseau, tu (le) brûleras sur le feu, et les *ṣḥrt*, sur les charbons ?
(42) « (O) femmes ! Femme de El ! Femme de El et son serviteur ! »

Et voici que (43) les femmes crient :
« O Ad, Ad ! (C'est nous qui) faisons s'incliner ton sceptre ; (44) (nous qui) faisons ... le tremblement de ta main.
« Est-ce que (vraiment) l'oiseau, tu (le) brûleras sur le feu, (45) et

les *ṣḥrt*, sur les charbons?
« (O) Maisons ! Maison de El ! Maison de El (46) et son serviteur ! »

Et voici que les femmes crient :
« O Môt ! Môt ! (47) (C'est nous qui) faisons s'incliner ton sceptre ;
(nous qui) faisons .... le tremblement de ta main.
« Est-ce que (vraiment) l'oiseau, (48) tu (le) brûleras sur le feu, et
les *ṣḥrt*, sur les charbons?
« (O) Femmes ! Femme de El ! (49) Femme de El et son serviteur ! »

Il se penche (sur) leurs lèvres ; (puis) il élève (la voix en disant) :
(50) « Voici que leurs lèvres sont douces, douces comme une grappe de
raisin (?) »
(51) Dans le baiser et la conception, dans l'embrassement et le *ḥmḥmt*,
elle ... (52) et elle enfante Śaḥar et Śalem.

(Alors) il envoie à El (ce) message :
« Ma femme, (53) (ô) El, a enfanté.
« Qu'a-t-elle enfanté ?
« Śaḥar et Śalem me sont nés.
(54) « Lève (donc) l'offrande jusqu'à Śapaś, la grande (déesse) et jusqu'aux
étoiles ... »

(55) Il se penche (sur) leurs lèvres, puis il élève (la voix, en disant) :

« Voici que leurs lèvres sont douces ! »
(56) Dans le baiser et la conception, dans l'embrassement et le *ḥmḥmt*,
il recommence [et?] (57) il compte cinq ....
(58) Elle ... et elle enfante [les dieux] gracieux (en disant :)
« Je fendrai la mer ; (59) le Fils de la mer se vengera sur le champ
de Śet ! »
(Alors) il envoie à El (ce) message :
(60) « Ma femme, (ô) El, a enfanté.
« Qu'a-t-elle enfanté ?
(Elle a enfanté) mes (?) dieux gracieux (en disant :)

(61) « Je fendrai la mer ! Le Fils de la mer se vengera sur le champ de Śet ».

La terre (62) a des lèvres ! les cieux ont des lèvres !
et à qui entre dans leur bouche (appartient) l'oiseau des cieux (63) et le poisson (qui est) dans la mer.
et le fugitif .....
et il dispose la droite (64) et la gauche dans leur bouche.
« Et enfante Saba'ni, (ô) Femme d'Etraḥ !
(65) « Il construira Asdod (?).
« Dresse le *'d* au milieu du désert de Qadès.
(66) « Là, tu ... aux pierres et aux arbres (pendant) sept ans.
(67) « Tu tueras les huit *nypt* du *'d* des dieux gracieux !
« Tu iras (68) dans la plaine ! Tu battras les confins du désert, et leur chef (est) Nġr (69)-mdr'.
« Et [app]elle (?)-les avec Nġr-mdr' (en disant) :
« O Nġr (70) -mdr' ! Ou[vre (?)...] : et ouvre-le, et pénètre dans leur *'d*
(71) « et entre (dans) le *hlg* (?)
« Voici [qu'il y a... du]pain, et donne(-nous le) (72) et nous mangerons !
« Voici qu'il y a [du vin (?)... et donne(-nous le], et nous boirons ! »

(73) Et réponds-leur, (ô) Nġr-mdr' :
« [ ] (74) il y a du vin. Celui qui entre dans ... (75) ... pour elles. Un *log* de son vin ... (76) et remplis de vin son *ḥbr*,...

COMMENTAIRE

Toute la 1re partie (ll. 1-29) est une sorte de discours, prononcé probablement par El (lequel interviendra et agira dès la l. 30). Tour à tour, le dieu qui parle, — quel qu'il soit au juste —, annonce ce qu'il va faire (*eqra*, l. 1, *eqné*, l. 21, *eqran*, l. 23α et *agzr*, l. 23β) et donne ses ordres à Śalem (l. 7) et à Raḥim (l. 16).

1-7.

1-2α. — Ces premiers mots se retrouveront vers la fin du discours (l. 23α) sous une forme un peu différente.

Le verbe *qra* s'est rencontré déjà : II AB [1], VII, 47. — *n'mm* est restitué d'après l. 23α et l. 60γ ; le second qualificatif, *ysmm*, est assez souvent associé, comme ici, à *n'mm*. On comparera *ysm* à ar. وسم, acd. *asâmu* (on dit d'ailleurs en acd. *ilu usâmu*) ; à cette même racine appartiennent les subst. *ysmt* de I AB, II, 20 et (forme redoublée) *ysmsmt* de II AB, IV-V, 15 [2].

Il résulte du rapprochement des ll. 51β-52α et 58α que « les dieux gracieux et beaux » sont au nombre de deux, et qu'ils appartiennent à la même famille que les gémeaux : Śḥr (sans doute Śaḥar), « l'aurore » ou « le matin », et Śalem « le pacifique ». C'est à Śalem, à l'exclusion de Śaḥar, que s'adresse l'exhortation de la l. 7, mais habituellement les deux dieux sont associés étroitement. Sur les binômes de ce genre, cf. *Syria*, XIII, 135, et ci-dessous, l. 8 : Môt-et-Śar ; sur Śalem, voir R. Dussaud, *Rev. Hist. Rel.*, CIV, 363.

2β-5. — L'expression *bn ś[rm]* (lu ainsi d'après l. 22) pourrait, à la rigueur, s'appliquer aux « dieux gracieux et beaux » ; mais il est plus vraisemblable que c'est le sujet de *ytnm* (*-m*, pour *hm*, désignant « les dieux gracieux et beaux eux-mêmes). *Bn śrm* peut d'ailleurs ne représenter qu'un seul personnage : « le fils des princes », comme on dit Bn-Elm, « le fils des dieux », en parlant de Môt ; s'il s'agit de plusieurs personnes, on comparera les locutions figurées *bn rgmm*, « les fils du message », *bn qrtm* « les fils de la ville », *bn šlḥnm* « les fils de la table ».

« la ville » (*qrt*) à laquelle il est fait allusion ici est peut-être celle d'Aśdod qui sera nommée vers la fin, l. 65α, de même que *mdbr* (« désert »), l. 4, se retrouvera, l. 65β (*mdbr qdś*). Cependant, *qrt* peut correspondre à קוֹרָה (sg. ou plur.) aussi bien qu'à קֶרֶת ; on traduirait alors « il(s) leur donne(nt) des poutres pour (construire) une chambre haute », *'ly[t?]* = עֲלִיָּה.

śpm, cf. héb. שְׁפָיִים ou שְׁפָיִם, mot qui est associé à *midbar* dans *Jérémie* 4, 11 et 12, 12. Par analogie avec différents passages, où *reś* et *qdqd* se trouvent en parallélisme, on peut proposer de lire à la fin de la l. 5 : [*l qdqdh*]*m* « sur leur crâne ».

6. — Comme il n'y a, dans l'écriture du moins, aucune différence entre le

[1] II AB = *Syria*, XIII, 113-163, comme I AB = *Syria*, XII, 193-224.

[2] Et aussi *tsm*, dans *bkrk dk n'm 'nt n'mh km tsm 'štrt tsmh* : « ton premier-né, dont la grâce est pareille à la grâce d''Anat (et) dont la beauté est pareille à la beauté d'Astarté ».

sg. et le pl. de la 2e pers. [1]. on ne saurait dire si le dieu (El ?) s'adresse ici aux deux « dieux gracieux et beaux » ou seulement à l'un d'eux, et par exemple, à Śalem, comme l. 7. Cependant, comme on lit à la fin (l. 72) *nlḥm* et *nšt* « nous mangerons » et « nous boirons », on peut admettre que *lḥm* et *šty* s'adressent à deux personnes au moins.

Même emploi de la préposit. *b* que dans *Proverbes*, 9, 5. — *ḫmr* (héb. חֶמֶר) ne se rencontre que très rarement. Les deux subst. (*lḥm* et *ḫmr*) sont accompagnés de deux qualificatifs qui sont, à en juger par la désin. -*y*, des adjectifs ethniques.

7. — Śalem (voir ci-dessus 1-2α) est désigné, dès avant sa naissance, (cf. 52α et 53γ), pour exercer la royauté sur deux peuples qu'on ne trouve mentionnés que dans ce poème, ici et l. 26 ; pour *'rbm* seul, voir aussi l. 12 et 18β. Il s'agit donc de divinités étrangères au panthéon phénicien ; on notera d'ailleurs que dans la liste RŠ 1929, n° 17, 12, Śalem est nommé après Milkom, qui est le dieu des Ammonites.

mlkt = héb. מַלְכוּת. « Royauté » s'exprime habituellement au moyen du mot *mlk*, synonyme de *drkt* (I AB, V, 5-6).

8-11.

Épisode concernant la culture de la vigne (voir aussi II AB, IV-V début) faisant, en quelque sorte, pendant aux instructions de ll. 13-suiv., concernant le labourage des champs, le tout se rattachant, plus ou moins directement, à l'ordre contenu dans la l. 6 : « Mangez ... et buvez... »

Le binôme Môt-et-Śar ne se rencontre qu'ici. Môt, qui est bien connu déjà par I AB et II AB, est interpellé plus loin (40 et 46γ), concurremment avec Ad (43β). — Sur *śr*, voir ci-dessus, l. 2β. — Que l'on traduise *yšb* par « il s'assied » (יֹשֵׁב) ou par « il s'en retourne » (שׁוּב), toute cette 1re partie (8-9α) paraît indiquer que Mot-et-Śar est découragé ou dans une période de déclin. Il s'agit donc de reprendre la culture, abandonnée par ses mains défaillantes, et c'est alors (9β-11) qu'interviennent les émondeurs et les « lieurs ».

[1] Même observation pour la 3e personne ; voir, par exemple, ci-dessous, l. 9β et 10α : *yzbrnn zbrm gpn, yṣmdnn ṣmdm gpn.*

Sur *bdh*, pour *b yd h*, cf. *Syria*, XIII, 118. Sur le sceptre (*ḥṭ*) de Môt, voir déjà I AB, VI, 29. — *škl* et *élmn*, comme dans *Isaïe*, 47, 9 שְׁכוֹל וְאַלְמֹן.

La rac. *zbr* de *izbrnn zbrm*, identique à ar. زبر, correspond à héb. זמר I.

yšql, impft. qal (ou nifal !) d'un verbe *šql*, de même sens probablement que héb. סקל dans *Isaïe*, 5, 2.

šdmt = héb. שְׁדֵמָה, sg. ou plur. ; se rencontre aussi dans la locution *Zbl B'l šdmt*, qualificatif d'Aleyn-Baal, comme *Zbl . B'l . arṣ* .

12

Début d'une série d'instructions concernant la culture des champs et qui s'étendra jusqu'à la fin de l. 18 ou de l. 20.

12α. — *šb'd*, impér. saf. de *b'd* ; aussi 14α et 15, avec la même préposit. *'l*. — *yrḫm*, plur. de *yrḫ*, qui désigne probablement un objet en forme de lune (croissant ; le disque étant désigné par *špš*, voir RŠ 1929, n° 5 et *Rev. Hist. Rel.*, CIV, 375). — *'d*, subst., représente quelque édifice ou édicule sacré ; on dit par exemple, *yšb Krt l'dh* : « Keret s'assit sur (ou dans) son *'d* », à comparer à II AB, VII, 42β *yšb B'l l bht* [1] *h* ; voir aussi ci-dessous, l. 67α.

Rite magique ou astrologique devant précéder la réponse à faire aux *'rbm* (12β).

12β. — Réponse à on ne sait quelle question. — *'rbm* seul, comme 18β, au lieu de *'rbm(w) šnnm*, l. 7 et l. 26. Peut-être simplement « ceux qui entrent » ou qui sont entrés (dans le *'d*) pour consulter le sort.

13-15.

13. — Ordre concernant le labour.

Les champs qu'il s'agit de labourer sont au nombre de deux :

1° Le « champ des dieux » (aussi l. 28), qu'on rapprochera du « champ de El » (*šd El*) ou des « champs de El » (*šdm El*), I AB, I, 6-7 ;

2° Le « champ d'Ashérat-et-Rḥm ». Ce nouveau binôme ne se ren-

[1] *bht* est sans doute le même mot que *bt* « maison ». On écrit de même *bhš* ou *bš* pour exprimer l'idée de honte : héb. בּוֹשׁ, aram. בהת.

contre qu'ici et l. 28. *Rḥm* qualifie sans doute quelque dieu de premier plan, comme רַחוּם qualifie Yahvé et رَحِيم Allah. Sur *rḥm* seul, accompagné du pron. suffixe *-y*, voir ci-dessous, 16 et 28. — Voir, d'autre part, les observations d'Albright, *Journ. of the Pal. Or. Society*, XII, 9, sur l'expression *Rḥm 'nt* de I AB, II, 27. — Sur *šd* (écrit *zd*) *Ašrt*, cf. l. 24α ; voir aussi *šd Št*, 61α et 59α.

Dans *w šd*, *šd* paraît être l'imp. d'une racine telle que **šdy* ou **šdd*; en héb. poét., שׁדד au piel = « labourer ».

14-15. — Holocaustes à offrir ou rites à accomplir pour achever la fécondation du champ qui vient d'être labouré.

14α. — Sur *šb'd*, cf. ci-dessus, l. 12. *ġzrm* plur. de *ġzr* [1], qui correspond bien, phonétiquement, à ar. غزير « (troupeau) qui produit beaucoup de lait ». — Sur le dieu *Ġzr*, voir ci-dessous, l. 17. Il existe aussi un « dieu des *ġzr* » (*el ġzrm*), comme il y a des dieux protecteurs des bœufs et des agneaux (*alpm* et *krm*) : II AB, VI, 47, 49.

14-β. — La restitution *ṭb*[*ḫ* . *g*]*d* est simplement conjecturale. *ṭbḫ*, s'il faut lire ainsi, venant après « mettre sur le feu » (14α), doit signifier « faire cuire » (comme en arabe et héb. mod.) plutôt que « sacrifier ». Ce serait l'équivalent d'héb. בשׁל. — *gd* (héb. גְּדִי), pl. *gdm*, se rencontre ailleurs, mais non pas cependant dans une scène du genre de celle-ci. La première lettre de *annḫ* est incertaine ; le mot désigne sans doute un animal, de la taille du chevreau. Aucune difficulté pour *ḥlb* et *ḫmat* qui correspondent exactement à héb. חָלָב et חֶמְאָה, acd. *ḫimêtu*.

(1) L'argument le plus fort, et qui paraîtra sans doute décisif, en faveur de l'identification du signe avec ע = غ = *ġ* est fourni par le passage suivant :

ašt lqḥ btk
ġlmt tš'rb ḥṯrk

« tu prendras une femme (dans) ta maison ;
« tu feras entrer une *ġlmt* (dans) ton parvis. »

Il semble évident, en effet, que *ġlmt* = héb. עַלְמָה « jeune femme ». Le vocable *ġlm* (lu précédemment *ẖlm*), qui est si fréquent, correspond donc bien à غُلَام, comme on l'avait proposé déjà : *Syria*, XIII, 125, n. 1. Il convient cependant de noter que עלם s'écrit aussi *'lm*, voir ci-dessous : l. 42α, 46α et 49α. C'est aussi qu'il n'y a pas entre ' et *ġ* de différenciation aussi tranchée qu'entre *ḥ* et *ḫ* ; il en est de même d'ailleurs pour *ṣ* et *ṣ̱*, comme on l'a noté déjà : *Syria*, XIII, 115 n. 1.

15. On doit poser les animaux qui viennent d'être ainsi sacrifiés sur un *agn* (héb. אַגָּן, acd. *agan(n)u*; voir aussi plus loin, l. 31 et 36). Dans *Exode*, 24, 6, Moïse met dans des bassins (אַגָּנֹת) la moitié du sang des animaux offerts en holocauste.

16-18.

Deux nouveaux ordres adressés à une divinité appelée *Rḥm*, sur laquelle cf. ci-dessus, l. 13.

16. — *-m*, dans *tlkm*, peut désigner les *'rbm* dont il a été question l. 12 et qui seront mentionnés l. 18β. Les verbes *hlk* et *ṣd* sont fréquemment associés, voir déjà I AB, II, 15, et ci-dessous, ll. 67β-68.

17-18α. — Le lieu *Ġzr* est appelé d'ordinaire *El Ġzr*. Il est, semble-t-il, le père de Ydd, cf. II AB, VII, 46-47. — Sur le sens possible de *ġzr*, voir ci-dessus, l. 14α. L'épithète qui accompagne ici son nom : « grâc[e des dieux] et des hommes » ne se rencontre pas ailleurs; pour *elm w nšm*, cf. II AB, VII, 51. C'est sans doute par ses chants que *Ġzr* charmait les dieux et les hommes; on dit, en effet: *yšr Ġzr ṭb ql*, « Ġazir à la belle (litt. bonne) voix chante [1] ».

18β. — Peut-être *yr[d]* : « les *'rbm* descendront! »

19-20.

Sans doute, invocation ou appel adressé aux demeures des huit dieux et à la résidence(?) des sept Pamt. Voir plus loin, ll. 45β-46α : *btm, bt El, bt El*, au vocatif également.

19α. — *mšbt* est le plur. de *mšb* qui s'est rencontré II AB, I, 13 ss.; voir aussi RŠ 1929, n° 33, 5 *m]šbt Elm* et n° 3, 51 *arb' mšbt* « les quatre demeures ». — Sur les huit dieux, cf. R. Dussaud, *Rev. Hist. Rel.*, CV, 267 ss.

19β-20. — *š[bt]*, restitution vraisemblable; il s'agit en tout cas d'un mot de sens analogue à *mšbt*, voir d'ailleurs I AB, VI, 28. Les « sept *Pamt* » paraissent être des divinités féminines, associées aux « huit dieux »; le sens général de

(1) *yšr* de rac. שׁיר, qui signifie aussi « jouer d'un instrument »; ainsi *qm Ydd w yšr mṣltm bd n'm* : « Yadid se leva et il joua des cymbales (h. מְצִלְתַּיִם) d'une main (*bd* pour *byd* comme ci-dessus 8β et 8γ) gracieuse ».

la rac. פאם est « être fort ». Ces mêmes divinités sont mentionnées également dans RŠ 1929, n° 3, 52 (et 43 ?) : *Pamt šb'* et *ib.* n° 5, 7 et 26 *šb' Pamt*.

21-22.

eqné de *qné*, qui s'écrit aussi *qne* (II AB, IV-V 81 et 97) : héb. קנא. La locution *eqné smt* est à comparer à *Ezéchiel*, 39, 25 : וְקִנֵּאתִי לְשֵׁם קָדְשִׁי. La fin de 21 est restituée d'après l. 1β, comme *bn srm*, l. 2β, était restitué d'après 22.

23-27.

23α. — Même invocation ou appel que l. 1, sauf qu'il y a ici l'én. I, au lieu de l'imparfait, et que *elm* est suivi d'un seul qualificatif.

Les préoccupations qui se manifestent dans ce passage ne sont pas seulement d'ordre agraire ; s'il est question, dans la seconde partie, des vaches (*prt*, l. 25) et des raisins (*ǵnbm*, l. 26), la déclaration commence par une allusion, malheureusement très brève, aux choses de la mer.

23β-24α. — La phrase se retrouvera ll. 58β-59 et 61, où elle paraît être prononcée par la mère des « dieux gracieux », en leur nom et au moment de leur naissance. C'est comme une réminiscence de quelque conflit avec tel ou tel pays d'outremer.

La locution « fendre la mer » se rencontre aussi dans *Psaumes*, 136, 13.

L'expression *bn ym* « fils de la mer » figurait déjà dans II AB, VII, 15-16, comme qualificatif du dieu Kšr, d'où l'on pourrait déduire que Kšr n'est pas un dieu phénicien ; on l'a vu d'ailleurs précédemment (II AB, IV-V 111 ss.) en conflit avec Baal (ou Aleyn-Baal), et, dans un autre poème de RŠ, on voit Kšr soulever les éléments (la mer et les fleuves) contre le trône de Baal.

Ici, l'expression « fils de la mer » peut désigner le dieu Kšr lui-même, ou bien les populations qui reconnaissaient Kšr comme leur maître[1], autrement

[1] Il y avait, du reste, un peuple des Koshérites : *Kšrm* (voir aussi les déesses *Kšrt*, *Syria*, XIII, 143 n. 1), et ce nom se trouve associé, dans l'une des tablettes de la légende de Keret, à celui de *Zblnm*, « les gens de Zabulon » Le nom même de Zabulon (Zbln) est d'ailleurs mentionné, à plusieurs reprises, dans la légende de Keret.

On notera, d'autre part, que les noms de deux princes syriens : *Kwšr* et *Zblnw* figurent, à côté l'un de l'autre, dans une épigraphe égyptienne de la XIe dynastie, publiée par Kurt Sethe ; voir R. Dussaud, *Syria*, VIII, 221.

dit, l'un ou l'autre de ces *'mmym* ou « peuples de la mer », dont il est question II AB, VII, 55.

En « fendant la mer », le (dieu) phénicien, quel qu'il soit, va léser, d'une façon ou de l'autre, le « Fils de la mer », et l'on prévoit que celui-ci se vengera (nifal de נקם) sur (*b ap* prép. composée ; on dit aussi *b ap šġr* « devant la porte ») le champ « d'Ashérat », ce champ (ou l'un de ces champs) dont il a été question déjà (l. 13).

On notera que le mot « champ », écrit partout ailleurs *śd*, se présente ici sous la forme *zd !*

24β-25α. — Peut-être faut-il restituer, 24β, [*Nrt-Elm*] « Flambeau des dieux », épithète qui précède assez souvent le nom de la déesse du soleil, par exemple, I AB, II, 24. Il semble qu'on demande à Śapaś de désigner quelqu'un qui interviendra en faveur des vaches maigres, autrement dit, quelqu'un qui engraissera les vaches devenues maigres à la suite de la vengeance exercée par le Fils de la Mer sur le champ d'Ashérat. Le soleil serait donc ici, comme dans mainte autre mythologie, le protecteur des troupeaux. On lui rendra grâces, d'ailleurs, plus loin, ainsi qu'aux astres (*kbkbm*), l. 54.

25β-27. — La protection du soleil s'étend également aux [ ] et aux raisins (*ġnbm*), qui sont, dit-on, le *šlm* des *'rbm* et des *šnnm*. D'après le passage cité *Syria*, XII, 353, le mot *šlm* désignait, en effet, une offrande liquide. Cependant, on peut comprendre aussi : « [les ...] et les raisins (qui appartiennent à) Šalem (le roi) des *'rbm* (et) des *Šnnm* », d'après l. 7.

On comparera *dbḥ n'mt* aux locutions *dbḥ bšt*, *dbḥ dnt*, *dbḥ tdmm* de II AB, III, 18β-20. Le sens peut être : sacrifice pour demander une grâce, aussi bien que pour remercier d'une faveur.

28-29.

A comparer à l. 13. Vocatif, comme 19-20, ou bien : «[x] s'assiéra (dans) le champ, etc... »

30-35α. — Intervention de El.

30α et **30β**, deux phrases parallèles. Au début de 30α, il y avait certaine-

ment un verbe, de sens analogue à *iṣġd*, et ensuite le nom du dieu suprême El, nom qui se rencontrera fréquemment à partir de 33β.

iṣġd de rac. צעד (ar. صعد) « s'avancer solennellement » (en parlant de Yahvé). — *ġp* s'est rencontré déjà au plur. *ġpt*, en parlant d'un vase : II AB, VII, 36-37. — *thm* correspond exactement à héb. *tehôm*, mais le mot se présentait aussi sous la forme **thmt* (acd. *tiâmat*), qui s'est conservée dans le duel *thmtm*, sur lequel voir ci-dessous, n. 1.

31. — Le sujet de cette nouvelle phrase est El également, d'après 35β-36α. — *mšt'ltm* est le partic. ifteal d'une rac. *š'l*, au duel fém. ; cf. ci-dessus, p. 141, n. 1, *mṣltm* et ci-dessous, ll. 50 et 55β, *mtqtm* [1]. Il s'agit de deux objets, faisant la paire, que El place au sommet (*l reš*) d'un bassin ou du bassin dont il a été question ci-dessus, l. 15. Ces objets seraient de forme concave, si le terme qui les désigne doit être rattaché à rac. שעל I.

32-33α. — Le début de 32α est très incertain. En tout cas, le sujet est *hl h* « son *hl* », c'est-à-dire le *hl* de El, ou plus exactement la *hl* de El, à en juger par les verbes : *trm* et *tṣḥ* (deux fois) — *hl* désigne évidemment un être animé qui se meut, littéralement « s'élève » *trm* (de rac. רום) et qui crie ou appelle.

Des deux cris que la *hl* de El pousse, le premier (*ad* répété) se retrouvera plus loin (43β), placé dans la bouche des femmes que El a séduites, et qui s'adressent tour à tour à Ad et à Môt. Ad paraît ainsi être une forme abrégée, ou la forme primitive de Adn = Adonis ; il y aurait donc entre Ad et Adn la même différence qu'entre Yṭp et Yṭpn, *Syria*, XII, 351. — Sur *hl*, voir aussi ci-dessous, l. 41, 44β et 47β.

33β-35α. — Deux phrases parallèles et d'ailleurs identiques, mis à part les premiers mots : *terkm* et *ark*, qui paraissent se rattacher l'un et l'autre à la racine ארך « être long ». — *mdb*, qui ne peut guère être qu'un synonyme de *ym* (comp. *ym* et *thm*, 30α et 30β), ne se rencontre pas ailleurs.

(1) Les formes de ce genre sont assez fréquentes. On a vu déjà, I AB, I, 6 et II AB, IV-V, 22, *thmtm* « les deux océans » ; II AB, VIII, 6, *rḥtm* les deux paumes », ar. راحت ; II AB III, 30β-31, *mgntm* et *ġṣtm*. On pourrait citer encore *mezrtm*, *psltm*, *šnmtm*, etc.

35β-39α. — Série de démarches de El, groupées deux par deux.

1. **35β-36.** — Sur les *mšt'ltm*, cf. ci-dessus, l. 31. — Il paraît indispensable de lire *yšt* au lieu de *yš*; voir, d'ailleurs, l. 38β, *yḫrṭ yšt*. On dit aussi : *Krt š'*(?)[*ṣ*]*r b bth yšt* : « Keret le héros met l'oiseau(?) dans sa maison ». — Il sera question, plus loin, 45β, du *bt El* « la maison de El ».

2. **37α** et **37β**. — Ce que El fait ici, les femmes qui prendront bientôt la parole le feront — ou le lui feront — à leur tour, ou du moins elles s'en flattent, bien qu'à vrai dire elles s'adressent, non pas à El lui-même, mais à Môt, puis à Ad, puis à Môt encore : ll. 39β-49α.

Dans les deux cas, le parallélisme des locutions *nḥt ḫṭ* et *mnn mṭ yd* est très net; mais, par contre, le sens de chacune de ces locutions est obscur. En héb., נחת se dit de la main de Dieu qui s'appesantit : *Psaumes*, 38, 3, et, au piel, d'un arc qui plie. D'autre part, מוט יָד exprime le tremblement de la main : *Lévit.*, 25, 35. Pour *ymnn*, il s'agit bien, par comparaison avec *mnnnm*, de 40, 44α et 47α, d'une rac. *mnn*, en ar. مَنَّ, d'où مَنِين faible. — Par comparaison avec les mêmes passages (*nḥtm ḫṭk*), *nḥt* paraît être le partic. qal (plutôt que le parfait piel) de נחת.

3. **37γ-39α**. — *yr* paraît représenter un phénomène atmosphérique. C'est ainsi qu'on dit *yr 'rpt tmṭr* : « Tu feras (ou elle fera) pleuvoir le *yr* des nuages » ; cf. héb. יוֹרֶה « premières pluies ». — *šmmh* est l'équivalent exact d'héb. הַשָּׁמַיְמָה. On dit aussi *nša ydh šmmh* : « il a élevé sa main vers les cieux. »

yḫrṭ. En dehors du sens général, bien connu, de *ḫrṭ*, le mot signifie, en arabe, « effeuiller ou écorcer un arbre ». Peut-être s'agit-il ici de plumer l'oiseau avant de le mettre sur le charbon : *pḥm*. Pour le plur. de *pḥm*, *pḥmm*, voir déjà II AB, II, 9 [1], et ci-dessous ll. 41, 45α, 48α.

39β-49α. — Imprécations lancées par les femmes contre Môt et Ad.

La scène qui commence ici peut être rapprochée du récit de Philon de Byblos, concernant la séduction par El des trois filles du ciel : Astarté, Rhéa

[1] Dans la préposition composée *l ṣr*, *ṣr* correspond sans doute à héb. צֹהַר. Dans les lettres d'El-Amarna, le mot cananéen équivalent s'écrit *zuru*, aussi bien que *zuḫru*. — Autre exemple de *ṣ* = ظ : *ṣl* « ombre » et *mṣll*, II AB, I, 13β et 18, « lieu ombragé », ou, d'après l'arabe, « dais, baldaquin ».

et Baalti. Cependant le complément de *ypt* (imparfait piel apoc. de פתה, cf. *Exode*, 22, 15) n'est pas telle ou telle femme, en particulier, mais bien « les femmes », *aštm*, en général.

Il est, d'autre part, singulier que ces femmes, qui ont des griefs à l'égard de El, s'adressent, non pas à El, mais tour à tour, à Môt, puis à Ad (voir ci-dessus, 32β), et enfin, de nouveau, à Môt. Faut-il en conclure que Môt, Ad (c'est-à-dire Adôn) et El ne faisaient qu'un seul et même personnage, du moins dans les traditions recueillies par l'auteur de cet étrange morceau?

Chacune de ces apostrophes, qu'elles s'adressent à Môt ou à Ad, comprend trois parties, identiques entre elles, sauf cependant que les femmes prennent à témoin (?) « les femmes » (c'est-à-dire les autres femmes) et « la femme de El », quand elles se tournent vers Môt, tandis qu'elles appellent « les maisons » et « la maison de El », quand elles se tournent vers Ad.

Le *y* par lequel commencent les trois appels (40, 43β, 46γ) est évidemment une exclamation. Même particule ci-dessous, l. 69γ, mais nulle part ailleurs.

Sur les locutions *nḥt ḥṭ* et *mnn mṭ yd*, voir ci-dessus 37α-β.

41. — Dans la traduction, j'ai expliqué *hl* par l'arabe هَلْ. Mais, d'une part, cette particule interrogative ne se rencontre pas ailleurs à RŠ [1], et, d'autre part, il existe un subst. fém. *hl*, cf. ci-dessus, 32 et 33α : « sa *hl* », c'est-à-dire « la *hl* de El ». Le sens peut donc être : « la *hl* (= ta *hl*) brûlera (ou brûlera-t-elle) l'oiseau, etc... ». Il a été question précédemment (38β-39α) d'un oiseau, que El a posé sur le charbon.

En même temps que l'oiseau (*'ṣr*), qui sera consumé sur le feu, le (ou les) *ṣḥrrt* sera consumé sur les charbons. *ṣḥrrt* s'est rencontré déjà I AB, II, 24-25, et II AB, VIII, 22-23, dans la locution *ṣḥrrt la šmm b yd Bn-Elm Mt* (Var. *Mdd-Elm Mt*). On dit aussi *šdm ṣḥrr[t] sb' šnt El mla* « les champs, El (les) a remplis de *ṣḥrrt* (pendant) sept ans ». Un mot dérivé d'une rac. telle que צחר (« être de couleur blanche ou fauve») peut évidemment désigner bien des choses différentes. L'indication la plus précise est fournie par le présent passage (l. 41), d'où il paraît résulter que *ṣḥrrt* désigne un volatile caractérisé par la couleur de son plumage; les *ṣḥrrt la šmm* « (ceux qui ne sont) pas des cieux » représentent probablement une autre espèce d'animaux.

[1] Il en est de même, il est vrai, pour la particule exclamative *y* de 40, 43β, 46γ et 69γ.

42. — Outre « les femmes », en général, et « la femme de El[1] », qui est interpellée deux fois, on demande aussi l'assistance de « son serviteur », c'est-à-dire du serviteur (עֶלֶם) de El! — « Serviteur » est écrit ici (et 46α, 49α) *'lm* et non pas *ġlm*, comme d'ordinaire, voir ci-dessus, p. 140, n. 1.

42β-46α. — Scène identique à la précédente (39γ-42α), sous les réserves exprimées ci-dessus.

46β-49α. — Scène identique à 39β-42α, sauf qu'il y a, au début, *whn* au lieu de *whm*; cf. *Syria,* XII, 214.

49β-54. — La naissance de Śaḥar et Śalem.

1. **49β-50.** — Début d'une scène toute différente de celle qui précède, et début si abrupt et si laconique qu'il est impossible de reconnaître quelle est la personne qui agit et qui parle.

Le verbe *hbr* s'est rencontré déjà dans des locutions telles que *l p'n*[2] *El thbr w tql* (I AB, I, 8-9; II, AB, IV-V, 25) « au pied de El, tu te prosterneras et t'humilieras »; mais ici la construction est différente, *hbr* étant suivi de l'acc. *spt hm.* On ne saurait dire, d'autre part, quelles personnes désigne ce pron. suff., m. pl., *-hm.*

yś[é], lu ainsi d'après l. 55. Le verbe *nśé* s'emploie parfois à RŠ, et c'est certainement le cas ici, avec le sens de *nśé gh* « élever la voix »; on dit, de même, en héb. נשׂא pour נשׂא קול.

mtqtm paraît être le duel fém. de מָתוֹק; le sens littéral serait donc « leurs lèvres (sont) deux douceurs ». — Pour le dernier mot, on peut hésiter entre *lrmn* et *lrmt;* à rapprocher peut-être d'acd. *luremtu.*

2. **51-52α. — La naissance de Śaḥar et Śalem.** — *nśq* = héb. נשק; *hr* inf. apoc. de הרה; *ḥbq* = héb. חבק (cf. II AB, IV-V, 13); *ḥmḥmt,* subst. fém. (sing. ou plur.), à rapprocher, au moins pour la forme, d'ar. حمحم « frémir en hennissant »; c'est évidemment un synonyme de *ḥbq.* Dans le passage parallèle, l. 56α, il y a *[b] ḥbq w ḥ[m]ḥmt.* — La prépos. *bm,* beaucoup plus rare

[1] L'expression *ašt El* ne se rencontre nulle part ailleurs dans les tablettes de RŠ. Comparer, ci-dessous, l. 64β, « la Femme d'Etraḥ », (ailleurs : Téraḥ) et dans *Juges*, XIV, 15 ss. : « la Femme de Samson ».

[2] L'explication proposée par Albright, *Journ. of the Pal. Or. Soc.*, XII, p. 13, note 38, est pleinement satisfaisante; on lira, en conséquence, *p'n* partout où il y a *fn* dans I et II AB.

que *b*, correspond à héb. בְּמוֹ ; comp. *km* (héb. כְּמוֹ) à côté de *k* « comme », et parfois *lm* (héb. לְמוֹ) pour *l* « à ».

La rac. *qnṣ*, de *tqtnṣn* (lu ainsi d'après 58α), a pour ainsi dire nécessairement le sens de « concevoir », bien que la même idée ait été exprimée déjà (l. 51) sous la forme *bm ... hr*.

On remarquera que le nom de la mère n'est pas mentionné, non plus d'ailleurs que le nom du père.

Sur le binôme Śaḥar-et-Śalem, voir ce qui est dit ci-dessus, p. 137.

3. **52β-53. — On annonce à El la naissance de Śaḥar et Śalem.** — C'est évidemment le père des deux jumeaux qui envoie (littéralement « fait porter », hif. de יבל) à El le message annonçant leur naissance.

52γ-53α est restitué d'après 60α. — *ylt* est une forme contractée de *yldt*. — Dans *yldy*, *yld* correspond à héb. יֶלֶד (autre exemple : *Syria*, XII, 199[2]).

4. **54. — On rend grâces au Soleil et aux Étoiles.** — A l'occasion de cette naissance, le père des jumeaux invite le dieu El (ou mieux, sans doute, les personnes qui l'entourent) à offrir (litt. « élever ») un *'db* vers la déesse du Soleil, qualifiée de « grande » *rbt* et vers les étoiles *kn*[ ], à lire peut-être *kn*[*m*] « fixes ». — Pour *'db*, employé dans un sens liturgique, voir déjà I AB, II, 22.

55-61α. — La naissance des dieux gracieux.

Scène symétrique à celle qui précède (49β-54).

1. **55.** — Début pareil à 49β-50, sauf qu'il manque ici *mtqtm k lrmn*(?).

2. **56-58α.** — A comparer à 51-52α ; mais entre les deux phrases s'insère la déclaration suivante : « il recommence ⌊et ?⌉ il compte ... ». Le sujet ne peut être que le père, dont on ne prononce pas, et dont on évite, semble-t-il, de prononcer le nom, comme on fait, du reste, pour la mère. *yšb*, de שׁוב sans doute, plutôt que de ישׁב ; voir toutefois II AB, IV-V, 104.

Ainsi, une première fois, il était né deux jumeaux, qui probablement ne comptent que pour un seul : Śaḥar-et-Śalem. Maintenant, il s'agit de la naissance, ou de la procréation de cinq enfants, ceux-là mêmes sans doute qu'on appellera les « dieux gracieux ». Enfin, ultérieurement, 65β, se produira la naissance de Šb'ny, dont le nom paraît dérivé de *šb'* « sept », et qui est, en effet, si le calcul qui précède est juste, le septième fils. D'autre part, comme

Šb'ni est le fils de « la Femme d'Etraḫ » (64β), on peut penser que le père de toute cette famille se nommait Etraḫ. Or, ce nom se trouve ailleurs, sous la forme Trḫ, en particulier dans l'expression *ašt Trḫ* « femme de Téraḫ », nom qui est identique à celui de תֶּרַח, le père d'Abraham[1].

La fin de l. 57 est inintelligible. On notera seulement que *lṣb*, s'il faut bien lire ainsi, s'est rencontré dans I AB, III-IV, 16 : *w yprq lṣb*. De même pour *pḫr* : II AB, III, 13-14. — *klat* apparait parfois avec le sens accadien de *kilâte* (rac. כלא) « les deux (mains) » ; c'est ainsi qu'on dit *ytn krpn b klat ydh* : « il mit un *krpn* (voir ci-dessous, p. 151) dans ses deux mains ».

58α. — Le mot qui suit *tldn* est incertain. Il semble que le verbe soit répété, soit sous sa forme simple, soit à l'én. I. L'état du passage parallèle, 51β-52α, ne permet pas de trancher la question. — [*Elm*] est restitué d'après l. 1, et surtout l. 60β.

3. **58β-59α**. — Le père, ou la mère, des cinq dieux gracieux prononce la phrase qui s'est rencontrée déjà ci-dessus, 23β-24α, où il y avait *b ap zd Ašrt*. — Ici, d'après 61α, il faut lire *b ap šd Št*, —*Št*, autre nom d'Ashérat, pouvant s'expliquer par ar. *sitt* « dame ».

4. **59β-60**. — On annonce à El la naissance des dieux gracieux. Scène semblable à 52β-53, sauf qu'il manque *yldy*.

5. **61α**. — Fin du message envoyé à El, ou simple répétition de la déclaration 58β-59α, qui avait précédé l'envoi de ce message.

61β-64α.

La terre et les cieux paraissent ici personnifiés, ou assimilés à des êtres vivants qui ont des lèvres (*špt*) et une bouche (*p*).

ndd, sans doute part. qal. de נדד, s'oppose peut-être à *'rb* « celui qui entre ».

La phrase *wy'db*, etc..., a été citée déjà dans *Syria*, XII, 354. Il est évident

[1] Le nom de la Femme de Téraḫ était *Šn*, à lire sans doute *Šin* = *Sin*. On lit, en effet, dans un texte inédit : *w yṣe Trḫ ḥdš yb'r l Šn ašth wl Nkr mddth k erby tškn šd km ḥsn pat mdbr* : « Et Teraḫ fit se lever (litt. sortir) la nouvelle lune. Il ... à Šin, sa femme et à Nkr (= Nikar, qu'on comparera à Nikal, du sumérien Nin-gal) son amie : comme les sauterelles, vous couvrirez la plaine (et) comme le *ḥsn*, les confins du désert. »

Ainsi dans la tradition phénicienne, Sin était une déesse et non pas un dieu comme en Mésopotamie. Il en est de même d'ailleurs pour Šapaš, « le soleil » ; cf. I AB, II, 24. Quant au nom de Téraḫ, dieu de la nouvelle lune, il n'est sans doute pas sans rapport avec celui de ירח, ainsi qu'on l'a supposé jadis.

qu'il faut comprendre *bp hm* « dans leur bouche », comme l. 62β [1]. — ALBRIGHT (*Journ. of the Pal. Or. Soc.*, XII, p. 9) a proposé, avec raison peut-être, de considérer les formes *éymn* et *éśmal* comme des élatifs, non comme des pluriels.

64β-69α. — Naissance de Śb'ny, constructeur d'Aśdod (?). Sa mère va au désert de Qadèś et y séjourne pendant sept ans.

Sur la naissance de Śb'ny, voir ci-dessus, p. 148 ss. Le nom d'Aśdod, bien que la lecture n'en soit pas tout à fait sûre, et, en tout cas, le nom du désert de Qadès indique assez clairement que la scène — cette scène finale du moins — se déroule en Palestine, non en Phénicie. Il avait été question déjà du désert, tout au début, l. 4.

Sur le *'d*, voir ci-dessus, l. 12. Le *'d* dont il est question l. 65 [2] est sans doute le même que celui « des dieux gracieux », l. 67.

A cet *'d* étaient, semble-t-il, attachées huit *nqpt*, que la « Femme d'Etraẖ », mère de Śb'ny, reçoit l'ordre de tuer. — Dans un autre poème, on lit : *w šmn nqpnt 'd* [ ]; le mot, qui se présente ainsi, sous les deux formes *nqpt* et *nqpnt*, se rattache peut-être à la rac. נקף II « entourer ».

Cependant, avant de mettre à mort les huit *nqpt*, la Femme d'Etraẖ devra séjourner (rac. גור) pendant sept ans parmi (?) les arbres et les pierres. Puis elle revient par degrés à la vie civilisée, jusqu'à ce qu'elle rencontre le chef (*ngś*, héb. נֹגֵשׂ) des confins du désert ou de la plaine, qui s'appelle « le jeune homme (*nġr* = נער) du champ ensemencé », *mdr'* = מִזְרָע, voir déjà I AB, II 35, et V, 19 *dr'*). — Pour *hlk* et *ṣd* ou *ṣdd*, voir ci-dessus, l. 16.

69β-72. — La Femme d'Etraẖ, ayant quitté le désert, est envoyée auprès de Nġr-mdr' et elle lui demande à manger et à boire.

69β. — Le pron. suff. *-hm* (et plus loin, l. 70, *b'dhm*) désigne sans doute les *elm n'mm*.

[1] On comparera cet autre passage, extrait d'un fragment inédit du Poème d'Aleyn :

[špt . l a]rṣ špt] . l šmm
[ ] . šn . l kbkbm
y'rb [Aleyn . B']l . b kbdh
b ph . yrd .

[2] Peut-être cependant vaut-il mieux comprendre ainsi : *šé 'db tk* .. « lève l'offrande dans... », par comparaison avec l. 54. Pour *tk*, abrégé de *b tk*, cf. II, AB VIII, 11.

69γ-70. — Sur la particule *y*, voir ci-dessus, l. 40. Le nom de Nġr-mdrʿ est abrégé ici en Nġr, et répété comme, ci-dessus, les noms de Môt et de Ad (40, 43β, 46γ).

w ptḥ h. — On ne saurait dire ce que représente cet *h*. En hébr., פתח se dit parfois (*Ezéchiel*, 25, 9) d'un pays. Le sens est peut-être : « ouvre (c'est-à-dire explore ou occupe) les confins du désert (ou la plaine) ».

w prṣ. En héb. פרץ : « faire une brèche » avec acc. ou prépos. *b*, et aussi « se jeter sur » (*Exode*, 19, 22, etc...) en parlant de Dieu.

71. Le verbe *ʿrb* est souvent suivi de l'accusatif, comme ici : voir ci-dessus, p. 140, n° 1.

73-79. — Réponse de Nġr-mdrʿ.

Nġr-mdrʿ est invité à leur répondre, c'est-à-dire à répondre à la Femme d'Etraḫ et à ceux ou à celles (cf. l. 75 *l hn*) qui l'accompagnent ; la Femme d'Etraḫ avait dit d'ailleurs (72) : « nous mangerons (*nlḥm*) et nous boirons (*nšt*) ».

Le texte de la réponse est fort mutilé. On voit cependant qu'il y est question des choses mêmes qui préoccupent les personnes qui sont venues consulter Nġr-mdrʿ, et surtout du vin.

75. *lg* = héb. לֹג, mesure de capacité, pour l'huile, dans *Lévitique*, 14, 10 ss.

76. *ḫbr* est peut-être à rapprocher d'acd. *ḫubûru*, sorte de vase (d'argile).

Le récipient le plus habituel pour le vin est le *krpn*, pl. *krpnm* : II AB, III, 43 β ; IV-V, 37 ; VI, 58. Mais on emploie aussi le *kd* (héb. כַּד) pl. *kdm* : RŠ 1929, n° 3, 23, et la *rḥbt*. On dit, par exemple, *tptḥ rḥbt yn* : « tu ouvriras [1] une (ou des) *rḥbt* de vin », et dans II AB, VI, 53, *spq Elm rḥbt yn*, le sens est probablement : « verse aux dieux une (ou des) *rḥbt* de vin [2] ». En hébreu, רְחָבָה « large », se dit d'une coupe (*Ezéchiel*, 23, 32), et en accadien l'adj. *rabû* « grand », employé substantivement, désigne un vase de grandes dimensions.

Ch. Virolleaud.

[1] Cf. *Nombres*, 19, 15 כְּלִי פָּתוּחַ.

[2] Dans I AB, I, 38-39, il faut sans doute comprendre : « puise (*šabn*, imp. én. I de שׁאב) ... au moyen d'une *rḥbt* ; puise ... au moyen d'une *kknt* ». A côté de *kknt*, on rencontre *knkn*, qu'on rapprochera d'acd. *kankanu* « cruche ».